TEMPERATURE

Du 25 mai 1905.

Thermomètre Bijou de H. et L. Claudel, Opticiens. No 131 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	82	28
Midi.....	88	31
3 P. M.....	86	30
6 P. M.....	84	29

Le Président critiqué.

Un avantage incontestable du régime républicain est la liberté de la critique. Aucun fonctionnaire, si haut placé, soit-il n'y échappe, et la crainte qu'elle inspire,a,sans aucun doute,maintenu dans le droit chemin bien des gens qui avaient des velléités de s'en écarter.

Mais cette critique, pour être efficace, ne doit s'exercer qu'à bon escient, autrement, elle tombe dans le dénigrement de parti pris et ne tend ainsi qu'à amoindrir les effets salutaires de la critique motivée.

Comme tous les hommes publics, le président Roosevelt a été fréquemment critiqué, et justement dans bien des cas. Il s'est même rendu plusieurs fois aux arguments de ses contradicteurs, aiguillant sa politique dans un autre sens en reconnaissant qu'il s'était trompé et que l'opinion publique réclamait autre chose.

Il n'en a pas moins que plus grand aux yeux du peuple américain, qui lui reconnaissait déjà de solides qualités.

Mais une revue publiée à Boston et qui a pour titre "Our Dumb Animals" vient de prendre à partie M. Roosevelt avec autant d'injustice que de ridicule.

A propos de son expédition cynégétique récente dans les Montagnes du Colorado, cette revue qui, soit dit en passant, est destinée particulièrement aux enfants, se livre à une diatribe dans laquelle elle ne craint pas d'avancer que M. Roosevelt a donné un fâcheux exemple à la jeunesse en tuant quelques animaux sauvages.

Et pour appuyer sa thèse, elle ajoute qu'il a également donné un très mauvais exemple en formant un régiment pour servir son pays engagé dans une guerre avec une puissance étrangère.

La première critique de "Our Dumb Animals" est ridicule, la seconde est antipatriotique.

S'il est permis de critiquer les fonctionnaires lorsque leurs actes ne semblent pas conformes aux devoirs qui leur sont imposés, il est interdit d'enseigner injustement et dé gaîté de cœur le mépris des hommes appelés à prendre part au gouvernement du pays. Ceux qui agissent ainsi sont de mauvais citoyens.

D'ailleurs, la revue bostonienne vient de recevoir la punition qu'elle méritait: le surintendant des écoles du District de Colombie de Washington vient d'en interdire la lecture aux enfants des écoles.

En prenant cette mesure le surintendant a simplement signifié à la revue qu'il ne permettrait pas qu'elle pervertisse l'esprit des futurs citoyens dont l'éducation lui est confiée.

Faillite d'une maison de banque.

Boston, 25 mai—Burnett, Cummins et Cie, occupant l'établissement de banque situé au numéro 43, rue Mills, à Boston, se sont déclarés en faillite ce matin.

Le passif de la maison se monte à 1,700,000 dollars.

—o—

Grandes manœuvres navales.

De grandes manœuvres navales auront lieu, cette année, dans la Méditerranée. Elles seront dirigées par l'amiral Fournier, qui arborera probablement son pavillon d'amiral commandant en chef sur le cuirassé "Brennus".

Les manœuvres qui dureront un mois, auront lieu pendant la période d'appel des réservistes de la marine, qui seront répartis entre les différentes unités; on sait que cet appel est fixé au premier lundi de juillet.

L'amiral Fournier aura pour chef d'état major le capitaine de vaisseau Chocheprat, et pour aide de camp le lieutenant de vaisseau Herr.

On a dit que l'escadre du Nord détacherait à Toulon, à cette occasion, deux ou trois gardes-côtes; cette information est inexacte, mais des gardes-côtes placés en réserve à Toulon seront sans doute mobilisés.

Les manœuvres comprendront une série d'exercices sur les côtes de Corse, d'Algérie et de Tunisie,des exercices de tir réels et au tube.

Comment devient-on millionnaire?

Un journaliste américain a posé la question aux Créesus d'outre-mer qui tous ont fourni leur recette.

Pour M. Carnegie, "l'essentiel pour un homme qui veut devenir riche est de débuter pauvre. La responsabilité qu'on fait peser sur un jeune homme pauvre développe toutes ses facultés".

La recette de M. Edison est simple: "Il suffit de s'asseoir et de regarder le premier objet sur lequel l'œil tombe; celui qui ne sait pas en tirer profit n'a pas un atome d'intelligence". Nous avons longuement regardé notre encrier sans rien trouver. C'est que probablement....

M. Sage, le richissime financier de New York, a mis en pratique la maxime de son père: "Presque tout le monde peut gagner un dollar, mais l'homme prudent, seul, sait comment en économiser un dollar". M. Sage est un sage.

M. J.-D. Rockefeller attribue sa fortune à son habitude de se lever tôt et de se livrer à des exercices physiques avant de se rendre au travail.

M. Pillsbury déclare: "Je conseillerai au jeune homme qui veut devenir riche de tâcher de mériter son salaire, non pas une fois, mais plusieurs fois. Rien ne lui résistera".

Enfin M. Astor émet l'avis suivant: "Méfiez vous du rhum et du tabac, qui troublent le cerveau. Ne faites pas de dettes, qui avilissent l'homme, économisez tant que vous pouvez, et placez vos économies en propriétés foncières qui produisent, pour le propriétaire, par la pluie et le beau temps".

Et maintenant, essayez. Avec un peu de chance et un petit héritage...

Souvenirs de Maupassant.

Les fidèles de Guy de Maupassant devront au baron Albert Lambroso le livre de souvenirs le plus complet qu'ils puissent souhaiter. C'est moins un ouvrage qu'une collection de documents dont les uns déjà connus étaient épars et dont les autres sont inédits. Chaque période de la vie de Maupassant se trouve ici évoquée, soit que l'auteur rappelle les pages écrites par d'autres qui lui paraissent les meilleures, soit qu'il apporte lui-même ses souvenirs ou ses documents. L'enfance de l'écrivain, sa vie à Paris, la bibliographie de ses œuvres, sa maladie, sa mort, les monuments qu'on lui a élevés, tout ce qui le touche est soigneusement consigné. L'auteur a procédé avec une piété patiente dont à chaque instant on découvre la ferveur. On relira avec intérêt les chapitres qui rappellent quels furent les rapports de Maupassant avec Flaubert et avec Taine. Flaubert fut, comme l'on sait, "l'illustre et paternel ami" que Maupassant aimait "de toute sa tendresse", "l'irréprochable maître" qu'il admirait "avant tous", et M. Lombroso replace sous les yeux du lecteur la lettre écrite par Flaubert à Maupassant quand le parquet d'Etampes poursuivit "Des vers". Quant à Taine, il avait connu Maupassant chez Flaubert, et il admirait beaucoup le talent de celui qu'il appelait familièrement un taureau triste. L'influence du philosophe s'est d'ailleurs visiblement exercée sur Maupassant comme sur la plupart des écrivains de son époque. Entre la conception générale de l'homme et du monde que suggère l'œuvre de Maupassant et la conception exposée dans les livres de Taine, il y a une ressemblance évidente. On en trouve la preuve dans quelques-unes des pages de Maupassant que M. Lombroso a ajoutées à ce volume de souvenirs et qui terminent cet ouvrage documentaire si précieux aux admirateurs du grand écrivain.

La Duse opérée.

Eleonora Duse, la grande tragédienne italienne, devait donner à Bruxelles une série de représentations.

A son arrivée, il y a quelques jours, elle fut atteinte d'une légère indisposition causée surtout par la fatigue. Mais, par suite d'une erreur commise dans l'administration d'un remède, l'état de la tragédienne est devenu subitement assez grave, et si douloureux qu'une petite opération a été jugée nécessaire.

Cette opération a été heureusement pratiquée par les docteurs Thirier et Stienon.

WEST END.

West End est maintenant en pleine vogue; la foule s'y rend plus nombreuse chaque soir.

Le programme qui y est offert est d'ailleurs des plus intéressants. Celui de la semaine prochaine ne le sera pas moins.

DEPART.

Le Dr A. W. de Roaldès et Madame de Roaldès, sa femme, partent aujourd'hui pour New York, et quitteront cette ville le 1er juin à bord du paquebot la Lorraine, en destination du Havre.

Les sympathiques voyageurs vont, comme tous les ans d'ailleurs, passer quelques mois en France où les attendent des parents et des amis nombreux. Ce déplacement est devenu une nécessité pour le Docteur de Roaldès dont les occupations sont si absorbantes, il lui faut une détente des ressorts de l'esprit et du corps.

Dans une quiétude profonde, au milieu de sujets, de neveux, d'êtres chers, l'excellent homme se laisse vivre, entouré des attentions, des gâteries les plus délicates, les plus subtiles. Le Sort doit bien cette faible compensation à celui à l'égard duquel il s'est montré si injuste, si cruel.

Les amis de Monsieur et de Madame de Roaldès forment des vœux pour que leur voyage s'accomplisse dans les plus heureuses circonstances: souvent leur pensée se tournera vers eux.

Troubles à Varsovie

Varsovie, 25 mai—Les troubles qui ont éclaté hier soir dans le quartier israélite de la ville et qui ont coûté la vie à quatre personnes, ont été provoqués par l'organisation israélite nommée le "Bund" qui cherchait à expulser du quartier sus mentionné toutes les personnes de mauvaise réputation.

Les membres du "Bund" entrèrent dans les cafés et les maisons particulières où ils se livrèrent à de nombreux désordres.

Un combat général s'engagea bientôt, combat qui dura jusqu'au matin.

Pas un seul agent de police n'est apparu sur la scène des désordres.

De nombreux étudiants qui ont pris part à la bagarre ont été blessés.

Quatorze blessés sont mourants à l'heure présente. Le combat s'est poursuivi aujourd'hui.

—:o:—

Navires russes à Woosung

Shanghai, 25 mai—Le bruit court à Shanghai que cinq croiseurs de la flotte volontaire russe, accompagnés de trois charbonniers et d'un croiseur protégé, sont arrivés à l'embouchure de la rivière Yangtsé cet après-midi. Le croiseur-protégé est parti dans la soirée et les trois croiseurs-auxiliaires sont venus mouiller à Woosung.

—o—

Rapport discrédité.

St Pétersbourg, 25 mai—L'amirauté russe n'a pas reçu confirmation du rapport de Manille annonçant que Rojestvenky avait défait Togo au sud de Formose. Quoiqu'il soit possible qu'il y ait eu quelques rencontres entre des croiseurs envoyés en éclaireurs on ne considère pas probable que les cuirassés des deux escadres puissent s'être rencontrés.

—o—

Détails sur l'assassinat du prince Nakachidze.

Bakou, Caucase, 25 mai—Le gouverneur du Caucase, prince Nakachidze, qui a été assassiné hier à Bakou, a été frappé par la main des anarchistes au moment où il revenait de chez le consul de Perse avec lequel il avait eu un long entretien au sujet de la visite du Schah à Bakou. La bombe est tombée dans la voiture du prince qui a été réduite en fragments.

Quatre personnes ont été tuées par l'explosion. L'assassin s'est enfui.

—:o:—

Rapport du général Linevitch.

St-Pétersbourg, 25 mai—D'après une dépêche datée du 24 mai, adressée à l'Empereur, le général Linevitch rapporte qu'un détachement russe a dans la journée du 22 mai, attaqué le village de Natichendy et les positions japonaises sur les hauteurs qui dominent la rive gauche du Liao au sud de Chandaohe. Les Japonais après avoir subi de fortes pertes ont abandonné leurs positions.

—:o:—

Les russes en Mandchourie.

Kharbine, Mandchourie, mardi 10 mai (Dépêche retardée par la censure) — Des événements importants se préparent.

Les japonais, précédés de bandits chinois, déploient une grande activité sur la route commerciale qui s'étend au nord de Fakoumo.

Les Russes ont rencontré de grandes difficultés dans la construction de leurs tranchées. Le printemps étant très en retard cette année, le sol durci par les glaces offrait une grande résistance aux efforts des soldats du génie. De nombreux soldats sont sans abris depuis la retraite de Moukden. Ils ont élevé des huttes en neige pour se protéger contre les intempéries du climat. La saison des pluies va commencer au mois de juin, ce qui rendra les opérations encore plus pénibles qu'elles ne l'étaient dans le sud de la Mandchourie.

Les scandales municipaux de Philadelphie.

Philadelphie, 25 mai—Le bruit courait cet après midi que les chefs de l'organisation républicaine de Philadelphie ont l'intention d'attaquer en nullité le maire Weaver.

Dans ce but le conseil sera appelé demain en assemblée extraordinaire.

M. Harry C. Ransley qui est le candidat de l'organisation au poste de shérifl agira en qualité de maire pendant soixante jours si le conseil parvient à faire suspendre M. Weaver.

Dans l'intervalle tout sera préparé pour une élection en vue de choisir un nouveau maire.

Les chefs de l'organisation républicaine déclarent qu'ils ont en main des preuves suffisantes pour soutenir les accusations qu'ils portent contre M. Weaver.

—Philadelphie, 25 mai — Le maire de Chicago, M. Edouard F. Dunne, a envoyé aujourd'hui au maire Weaver le télégramme suivant:

"Je vous félicite de l'acte énergique que vous avez fait au nom du peuple".

—o—

Mort de Charles Henry Webb.

New York, 25 mai—Charles Henry Webb, auteur et inventeur, est mort à sa résidence ici, à l'âge de 71 ans.

Webb était tout jeune lorsqu'il vint dans l'Illinois.

Il fit d'abord du journalisme et devint ensuite un négociant des côtes du Mississipi et plus tard un spéculateur en blé.

En 1860 il se mit à écrire des œuvres humoristiques sous le pseudonyme de John Paul. Il publia à San Francisco pendant deux ans une feuille hebdomadaire appelée le "Californian".

Plusieurs de ses ouvrages et de ses pièces de théâtre sont bien connus.

La course de l'Atlantique.

New York, 25 mai — Le capitaine du vapeur "Haversham Grange", qui est arrivé aujourd'hui à New York venant de Barry, Angleterre, rapporte qu'à 3 heures de l'après-midi, le 21 mai, alors qu'il se trouvait à 820 milles à l'est du phare de Sandy Hook, il a aperçu un yacht goélette se dirigeant, toutes voiles dehors, vers le nord-est.

D'après la description donnée par le capitaine du "Haversham Grange" tout porte à croire que le yacht en question est la goélette allemande "Hamburg".

Le vapeur "Bremen" qui est arrivé avant-hier à New York a rapporté avoir rencontré le 21 mai à 7 heures du matin le yacht américain "Atlantic" à peu près à 820 milles de New York.

Ces deux rapports prouveraient donc que la distance qui sépare les deux yachts n'est pas grande.

Ces deux bâtiments paraissent tenir la tête de la flottille de yachts qui prennent part à la course de l'Atlantique.

Récompense offerte.

San Francisco, 25 mai—L'Examiner annonce aujourd'hui que Welton Stanford, de Schenectady, N. Y., a offert une récompense de $1,000 à celui qui fournira des renseignements qui pourraient causer l'arrestation et établir la culpabilité des auteurs de la mort de Jane E. Lathrop Stanford. Welton Stanford était neveu de feu le sénateur Leland Stanford qui, lui a laissé $100,000.

Le testament de Mme Stanford ne contient aucune clause ayant trait aux parents du sénateur Stanford.

L'avocat qui représente la succession de Mme Standford ne sait à quel motif attribuer cette offre de récompense de Welton Standford qui n'a été autorisée à la faire par aucun des héritiers Stanford.

—o—

Un maire déterminé.

Philadelphie, 25 mai—Le maire Weaver a pris possession par force des bureaux du directeur de la sûreté publique et du directeur des travaux publics. Le directeur Smythe et le directeur Costello n'ont fait aucune résistance sérieuse. Quatre détectives sont maintenant de garde à ces bureaux.

Accompagné par son avocat et quatre détectives,le maire Weaver s'est rendu aux bureaux des deux fonctionnaires et leur a annoncé qu'ils avaient été destitués et qu'ils commettaient un délit en demeurant à leurs anciens postes.

Le directeur Smyth et le directeur Costello se sont immédiatement retirés et leurs bureaux ont été confiés aux soins des detectives.

—o—

SUICIDE.

Atlantic City, N. J., 25 mai — W. C. Jutte, un riche habitant de Pittsburg, qui était venu il y a quelques semaines à Atlantic City pour rétablir sa santé, s'est suicidé aujourd'hui en se logeant une balle dans le cœur.

L'infirmière qui le soignait était dans une chambre adjacente quand le coup de revolver retentit. Elle se précipita dans la chambre du malade à temps pour le voir rendre le dernier soupir.

On prétend que la mélancolie dans laquelle le plongeait sa maladie déclarée incurable par les médecins a poussé M. Jutte à sa funeste détermination.

Il laisse une veuve et plusieurs enfants.

—:o:—

Suicide Mystérieux.

Savannah, Ill., 25 mai—Bothwell Pulford, qui était considéré comme l'un des plus riches citoyens de Savannah, s'est suicidé ce matin dans des circonstances mystérieuses. Pulford s'était levé ce matin de bonne heure. Il paraissait fort agité.

Après avoir ouvert les portes de son magasin et de son coffre il se préparait à sortir lorsqu'il fut accosté sur la porte par un correspondant de journal qui lui posa la question suivante:

"M. Pulford je désirerais vous interroger sur vos revolvers."

L'interpellé répondit en ces termes:

"Je ne puis vous répondre en ce moment. Je vais à la maison pour déjeûner, mais je serai de retour dans quelques minutes."

Pulford partit comme s'il eut été très pressé et se dirigea vers son domicile. Quinze minute plus tard on entendit une détonation et une enquête immédiate vint apprendre à la population que Pulford s'était brûlé la cervelle. Depuis deux mois le suicidé donnait des signes d'aberration mentale.

Pulford qui appartenait à une famille rrès pauvre s'était élevé grâce à son énergie et à son travail à une position très aisée. C'était l'un des hommes les plus riches de cette partie de l'Illinois.

Il était dans son magasin à 6 heures le matin et ne le quittait souvent qu'après 11 heures du soir.

Il y a quelque temps lors de l'assassinat de l'avocat Daniel S. Berry, un ancien membre de la législature, on soupçonna Pulford du meurtre.

La question que lui posait le correspondant au sujet de ses revolvers avait justement trait à cette affaire.

On croit que les attentions que Berry portait à une femme mariée ont été causes de sa mort.

L'ABEILLE
DE LA
NOUVELLE-ORLEANS

Trois Editions' Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire.

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

$12 ..Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris:

$15.10..Un an | $7.55..6 mois | $3.85..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

$5.00..Un an | $2.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$6.05..Un an | $3.05..6 mois | $1.55..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont leur droit. Les personnes qui veulent s'y abonner devront s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 1 de Commencé le 27 janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

QUATRIEME PARTIE

Trois Cœurs de Femmes.

II

LE SECRET DE DIANE.

Suite.

"Delagarde la sauvera..... Oui, il la sauvera....Il le fait. N'en doutez pas, mon cher Beaulieu....Nos soins réunis la rendront à la vie....D'ailleurs, Marthe est admirable de dévouement .... Elle a juré de ne la point quitter quelle ne soit hors de danger....

Monsieur de Beaulieu fit un pas en arrière. Il ne comprenait pas. Il balbutia en fixant sur François un regard vacillant.

—Que me dites vous là?.... Mademoiselle Sorel est admirable de dévouement? ....Ah! ça ....ce n'est donc pas elle qui s'est jetée entre vous et Olivier.

—Ce n'est pas elle....

—Qui est-ce donc?.....

François ne répondit pas. Monsieur de Beaulieu poussa un cri terrible:

—Diane!.....

Il se jeta vers François, le saisit aux épaules, et, éperdument:

—Mais c'est donc vrai! .... mais c'est donc vrai!.....

"Diane!.... ma fillette!.... ma chérie.... Diane, toute ma vie!.....

"Voyons, est ce que je deviens fou ou est-ce que je rêve!.....

—Beaulieu, mon cher ami, mon bon ami, mon cher Beaulieu .... Je vous en prie, revenez à vous.... Rien n'est perdu, vous dis je.... Nous la sauverons...

Le vieillard.... cramponné maintenant à une table.... répéta:

—Voyons, est ce que je deviens fou ou est ce que je rêve..

Puis il dit:

—Pourquoi a-t-elle fait cela?..

Des larmes plein les yeux, François le regardait sans paroles.....

Monsieur de Beaulieu dit encore:

—Qui de vous deux l'a frappée?.....

..Dans un sanglot convulsif:

—Moi.... dit François.

—Vous! s'exclama le vieillard avec une sorte d'horreur.....

Mais il ajouta tout de suite, avec un sentiment d'infinie tristesse:

—Mon pauvre ami.... Pardonnez-moi.... Ce n'est pas votre faute.....

"Conduisez-moi auprès d'elle.....

.....

Monsieur de Beaulieu et François entrèrent dans la chambre de Diane.

Les persiennes étaient closes, mais les fenêtres ouvertes par ordre des médecins.

Une veilleuse, seule, répandait un peu de lumière.... très peu .... car les dernières clartés du jour.... filtrant à travers les lames des persiennes.... contrariaient l'éclat de la faible lueur d'ailleurs encore atténuée par l'opacité de son globe couleur d'opale.....

Silencieuse, Marthe, qui se tenait au chevet de Diane, se leva, s'éloigna discrètement avec angoisse.....

Depuis tant d'heures, elle la redoutait tellement, l'instant qui amènerait le père au lit de sa fille, peut-être mortellement atteinte!.....

Au reste, en elle, plus d'autre pensée que celle de sa chère Diane.... de cette sœur que le hasard lui avait donnée.... et qu'elle aimait!.....

Pourquoi Diane s'était-elle jetée entre Olivier et François .... avait-elle accompli ce qu'elle avait voulu accomplir, elle?.... Elle l'ignorait.... et ne se le demandait même plus .... Un seul but lui apparaissait à poursuivre, et à atteindre: arracher Diane à la mort.....

Momentanément, Olivier ne lui importait pas plus que François.....

Les inquiétudes de son cœur de sœur primaient actuellement les inquiétudes de son cœur de femme et d'amante.....

D'abord, sauver Diane.

Ensuite, elle réfléchirait à la situation que lui faisait la nullité du duel de François et d'Olivier.....

..Pauvre Diane.....

..Pauvre Marthe.....

..Pauvres âmes adorables... si dignes de bonheur... soumises à tant d'épreuves!.....

Cependant, monsieur de Beaulieu s'était avancé vers le lit où Diane reposait.....

Il avait marché sur la pointe du pied car François lui avait dit:

—Elle dort.....

Il se pencha... il se pencha.. Parmi la pâleur des oreillers et des draps aux délicates broderies, la chère sacrifiée était très pâle.... avec.... aux pommettes.... des flammes roses de fièvre.....

Les cils de ses yeux clos ombraient vaguement ses paupières.....

Sa petite bouche.... qui souriait.... s'entr'ouvrait ... de temps à autre.... comme si des paroles allaient en sortir.....

De chaque côté de son divin visage, ses cheveux déroulés mettaient deux vagues sombres où des reflets s'éteignaient.

Et, très raide, son bras droit s'allongeait, immobilisé par les bandes du pansement!.....

—Ma fillette!.. ma fillette!..

Monsieur de Beaulieu s'était écroulé sur l'estrade du lit.....

Et il divagua.... éperdument .... machinalement.... tout bas.... très bas.... peut être pour ne point troubler sa chère adorée.... peut être parce que c'est presque toujours mentalement que l'on s'adresse à ceux qui sont dans le ciel:

—Pourquoi as-tu fait cela, fillette?.... Pourquoi?.... Tu n'as donc pas pensé à ton vieux père.... à ton vieux père qui n'a plus que toi?.... Que veux-tu que je devienne, si tu meurs? Voyons, tu ne savais donc pas que tu étais ma seule raison de vivre, et ma seule joie?.....

"Rappelle-toi.... Tu n'étais pas malheureuse avec moi, pourtant.... Je faisais tout ce que tu voulais.... Mais tu ne souhaitais jamais rien.... Tu acceptais tout.... Tu acceptais tout.... Toujours tu souriais... Est-ce que tu avais des chagrins cachés?.....

"Mais non, ce n'est pas possible.... Moi, ton vieux père, j'aurais bien vu clair.... Tout de même, pourquoi as-tu fait cela? .... Et.... dire que j'étais loin .... et que je ne me suis douté de rien.... et que je m'en revenais si heureux de te revoir et de pouvoir t'embrasser!.....

"Nous nous quittions si peu .... Au fait, quand nous sommes-nous jamais quittés?... Toujours nous étions ensemble .... Je me réjouissais de ton sourire du matin au soir.....

Il eut un sanglot et cette plainte:

—Ah!.... fillette!.... ma chère fillette.....

Puis il se tut.

..Poignés à l'extrême par ce désespoir infini, Marthe pleurait sans bruit.... et François.... l'involontaire meurtrier de Diane.... s'enfonçait les ongles dans les paumes pour ne point crier.....

..Monsieur de Beaulieu demeura agenouillé très longtemps, murmurant des mots sans suite.....

Puis il se releva.

Puis il s'assit dans un fauteuil qui était tout proche.

De grosses larmes sillonnaient sa face, au teint jauni par l'étude, et se perdaient parmi les flocons de sa barbe de neige....

—Ah! ça.... voyons.... dit-il d'une voix à peine distincte .... comment cela est-il arrivé? Je m'y perds, moi.... ce n'est pas compréhensible.....

..Et il répéta encore:

—Pourquoi a-t elle fait cela..

Avec un geste lent.... et las .... François prit sur la table la lettre d'adieu de Diane.... cette lettre qui portait en suscription: "Pour mon père"... et la lui tendit.....

—Elle m'a donc écrit?.... fit monsieur de Beaulieu en déchirant l'enveloppe avec un geste d'insensé.....

.....

Il a lu.

Puis, ayant lu, il a dit avec beaucoup de douceur, tandis que plus rapides, plus nombreuses coulaient ses grosses larmes:

—Ma fillette.... ma chère fillette.....

"Marthe, François, eh bien voyez-vous.... Diane.... eh bien, c'est une petite sainte...

"Maintenant, je sais.... maintenant je comprends.....

"Je sais et je comprends pourquoi elle s'est jetée entre François et Olivier.....

Monsieur de Beaulieu regarda François avec un peu de pitié.

Puis il regarde Marthe avec une pitié plus grande.....